



LES COMMENTAIRES DE CESAR

DE LA GUERRE DES GAULES.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Ce Livre contient la guerre des Suisses & celle d'Arioviste ; car pour la description des Gaules, ce n'est qu'une entrée dans la narration.

Chaque Livre contient une année.

LES Gaules sont divisées en trois parties, toutes différentes de mœurs, de langage, & de coutumes. La Gaule Celtique, que les Romains appellent proprement la Gaule, s'étend depuis la Marne & la Seine, jusqu'au Rhône & à la Garonne, & depuis le Rhin jusqu'à l'Océan. La Gaule Belgique commence à la frontière de celle-cy, & s'étend iusqu'à l'Océan & au Rhin en tirant vers son embouchure. La Gaule Aquitanique ou la Gascogne, est enfermée

entre

I.
Guerre des Suisses;
Voy les Remarques.

entre la Garonne & les Pyrennées le long du rivage de l'Océan. La première regarde le Septentrion, la seconde le Septentrion & l'Orient, & la troisième est tournée au Couchant & au Nord. De tous ces peuples, les Belges sont les plus vaillans, parce qu'ils sont les plus estoignez du luxe & du commerce de Rome, & qu'on ne leur porte pas comme aux autres, ce qui ramolit les courages. D'ailleurs, ils ont guerre perpetuelle avec les Allemans, & cela mesme rend les Suisses plus belliqueux, parce qu'ils ont toujours quelque chose à demesler avec leurs voisins, soit pour l'attaque ou pour la defense. Sous le Consulat de Messala & de Pison, Orgetorix le premier d'entr'eux en biens & en naissance, eut envie de se faire Roy, & après avoir gagné la Noblesse, conseilla à ces peuples d'abandonner le pais, pour se rendre maistres des Gaules dont il estoit aisé de venir à bout par leur valeur. Il leur persuada cela d'autant plus aisement que leur pais est fort resserré. Car la Suisse d'un costé est bordée du Rhin, fleuve très-large & tres-profond qui la distingue de l'Allemagne; & l'autre, du Mont Jura qui la borne vers la franche-Comté; & du costé du Dauphiné & de la Savoye, elle a le Rhosne & le Lac de Genève qui la separent de nostre Province. Ces peuples belliqueux ne pouvoient donc souffrir ces limites, trop petites pour leur courage, & incapable de contenir une si grande multitude; car leur pais n'a pas plus de soixante lieues de long, & quarante-cinq de large. Touchez de ces

Mont
saint
Claude.
La
Gaule
Narbon-
noise qui
compre-
noit
le Lan-
guedoc, la

rai

raisons, & de l'autorité d'Orgetorix, ils donnent ordre à tout ce qui est nécessaire pour leur départ; font grand amas de chariots & de bestes de somme; sement le plus qu'il peuvent pour avoir dequoy vivre dans leur voyage, & renouvellent la paix & l'alliance avec leurs voisins. Ils employent deux ans à faire ces preparatifs, avec ordre de se tenir prests pour la troisième. Cependant Orgetorix est destiné pour tenir la main à l'exécution d'un si grand dessein, & député vers les Estats voisins, où il persuade à Castique fils de Caramantalé de Francontois, qui avoit tenu long-temps la principauté de son pais, & esté honoré du nom d'amy & d'allié du peuple Romain, de se faire Roy comme son pere l'avoit esté. Il conseille la mesme chose à Dumorix frere de Divitiac le premier d'Autun, & fort aimé du peuple, & luy donne sa fille en mariage. Il leur presente qu'il estoit facile de venir à bout de leur entreprise, lors qu'il seroit maistre des Suisses qui estoient les plus puissans d'entre les Celtes, & promet de les ayder de ses troupes & de son credit. Ils font donc une ligue ensemble, pour usurper tous trois la domination de leur pais, sous esperance d'envahir après cela l'Empire des Gaules avec la force de trois nations si puissantes. Les Suisses avertis de leur dessein, se saisissent d'Orgetorix, & le contraignent, selon la coustume du pais, d'entrer en prison pour se justifier. Le feu devoit estre la peine de son crime. Le jour venu il assemble jusqu'à dix mille des siens, outre un grand nombre

Provence, la Savoie & le Dauphiné.

Cet Estat comprend presque toute la Duché de Bourgogne, & le Nivernois.

de vassaux & de personnes qui despendoient de luy , pour debtes ou autrement , & par leur moyen il s'exempte de respondre. Cependant , le Magistrat ramasse des gens de tous costez , tant de la ville que de la campagne pour se faire obeir ; mais sur ces entrefaites. Orgetorix meur , avec quelque soupçon de s'estre empoisonné. Les Suisses pour cela ne laissent pas d'executer leur entreprise , & pour oster toute esperance de retour , & estre plus prompts à surmonter les difficultez qui se presenteroient, ils mettent le feu par tout, après avoir pris chacun pour trois mois de vivres, & bruslét jusqu'à douze villes , & quatre cens villages , sans compter le maisons des particuliers , avec tout le bled qu'il ne pouvoient emporter. Ceux de Basle , de Stulingue & de la Lausanne en font autant à leur exemple , & mesme les Boiens qui avoient passé le Rhin, & s'estoient establis dans la Baviere. Ils ne pouvoient sortir de leur pays que par deux chemins ; celuy de la Franche-Comté , qui est fort estroit & difficile , entre le Rhosne & le Mont Jura , où un chariot à peine peut passer , & qui est commandé par une haute montagne ; de sorte qu'il est facile avec peu de forces, d'empescher le passage à toute une armée ; Et celuy de nostre Province qui est plus aisé, parce que le Rhosne est gayable en quelques endroits, & le pont de Geneve, qui est la derniere ville de Savoye , appartient aux Suisses. Comme ce pays là donc n'estoit pas encore bien paisible aux Romains, ils croyoient qu'il leur livreroit pas-

sage

Rauraci,
Tulingi,
Lacobri-
pi.

sage aisément, ou qu'en tout cas ils l'y pour-
 roient contraindre. Lors que tout fut prest,
 ils donnerent le rendez-vous general à leurs
 troupes sur le bord du Rhosne, au vingt-
 huitième de Mars, sous le Consulat de Ga-
 binus & de Pison, ce qui ay âté rapporté
 à Cesar, & qu'ils faisoient estat de passer par
 son gouvernement, il part de Rome en di-
 ligence, & se rend à grandes journées de là
 les Alpes. Comme il fut à Geneve, il fit
 rompre le pont, & ordonna les levées par
 toute la Province, où il n'y avoit alors
 qu'une Legion. Les Suisses avertis de sa
 venuë, luy despeschent les principaux du
 pais dont estoient Chefs Numée & Verbo-
 doxe, pour le prier de leur accorder le pas-
 sage parce qu'ils n'en avoient point d'autre,
 à la chrage, toute fois qu'ils ne feroient au-
 cun degat en passant. Cesar qui se sou venoit
 qu'ils avoient defait du temps de nos Peres
 l'armée Romaine commandée par Cassius,
 & fait passer les soldats sous le joug, crût
 qu'il n'estoit pas de la dignité de l'Empire
 de leur accorder leur demande, outre que le
 passage d'une armée estrangere ne se pou-
 voit faire sans desordre; Mais pour avoir le
 loisir d'assembler des troupes, il prit du
 temps pour deliberer, & les remit au trei-
 zième d'Avril. Cependant, avec la Legion
 qu'il avoit, & les forces de la Province, il fit
 tirer un retranchement depuis le Lac de
 Geneve jusqu'au Mont Jura, par l'espace
 d'environ cinq lieuës, avec un mur de seize
 pieds de haut, garny de forts aux lieux plus
 commodes, afin d'empescher le passage si

*Qui se
 rapporte
 à la fin
 de Jan-
 vier.
 Voy les
 Remar-
 ques.*

*Ancienne
 ignomi-
 nie.*

*Voy les
 Remar-
 ques.*

*Retro-
 gradez
 de deux
 mois com-
 me dessus.*

on le vouloit forcer. Au jour nommé, les Deputez estant de retour, il leur respond, Que les Romains n'avoient pas accoustumé de livrer passage sur leurs terres aux armées estrangeres, & que s'ils le vouloient emporter de force, il estoit resolu de l'empescher. Les ennemis décheus de cette esperance, essayent de passer à gué en divers lieux, ou sur des radeaux & des nacelles attachées ensemble, tantost de jour & le plus souvêt de nuict; mais à la fin, repoussez par tout, tant à l'aide des soldats que de la fortificatiõ, ils abandonnent ce dessein. Il ne restoit plus que le passage de la Franche - Comté qu'ils ne pouvoient forcer à cause de la difficulté du lieu, & l'on ne leur vouloit pas accorder volontairement. Ils despeschent donc vers Dumnorix, qui avoit grand credit en ce pais-là par ses bienfaits & par ses largesses, & qui estoient bien-aise d'obliger une natiõ puissante, chez laquelle il estoit allié, & qui le pouvoit servir dans ses entreprises; de sorte qu'il appuye l'affaire, & en vient à bout. On promet de livrer passage, à la charge qu'on ne fera aucun degast en passant, & pour cela on s'entre-donne des ostages. Lors que cela fut rapporté à Cesar, & qu'ils faisoient estat de s'establir dans la Xaintonge, laquelle est voisine de ceux de Toulouse, qui sont de la Province Romaine, il crut qu'il estoit dangereux d'avoir pour voisin un peuple belliqueux & ennemy, dans un pais plain & des campagnes fertiles. Il laisse donc Labienus l'un de ses Lieutenans pour garder son retranchement, & s'en va à grandes

des journées en Lombardie , où il leve en haste deux Legions , & en tire trois autres de leurs quartiers d'hiver vers Aquilée. puis repasse les Alpes en diligence par le plus court chemin , avec cinq Legions. Ceux de la Tarantaise, du Val de Morienne & d'Ambrun , avertis de la venue se faisoient des passages ; mais il les force , & après plusieurs combats se rend en sept jours d'Esfille , qui est la dernière place de deçà les Monts chez les Vocontiens , qui sont au delà , d'où il entre en Dauphiné , & de là en Bresse , qui est le premier pays qu'on rencontre au delà du Rhosne au sortir de nostre Province. Cependant , les Suisses estoient passez dans la Franche Comté , & de là dans les terres d'Autun , qu'ils ravageoient. Ceux d'Autun voyant qu'ils n'estoient pas assez forts pour l'empescher , despeschent vers Cesar , & luy representent , qu'ayant toujours esté affectionnez au service du peuple Romain , c'estoit une honte de souffrir qu'on saccageast leur pais , à la veüe d'une armée Romaine. Ceux du Carolois leurs amis & leurs alliez font la mesme plainte , & disent , que tout ce qu'ils peuvent faire est de defendre leurs villes. Ceux du Dauphiné qui demeuroient au delà du Rhosne , adjoustent qu'il ne leur est resté que la campagne toute nuë ; & se sauvent vers Cesar qui touché de ses desordres , crut qu'il ne falloit pas attendre à attaquer l'Ennemy qu'il fust dans la Xaintonge après avoir ravagé les terres des Alliez. A travers le pais d'Autun & de la Franche-Comté , passe une

Ce pais-là étoit aussi de son gouvernement.

Centrones, Garocel, Canturiges.

A l'égard de Cesar. Segusianni.

Gaule Narbonnoise.

Où de Chaulon sur Saône Ambarri.

riviere qu'on nomme la Saône, d'ôt le cours est si lent, que l'œil à peine peut juger de quel costé elle coule. Cesar averty par ses coureurs que les Suisses la passoient sur un pont de bateaux, part après minuiet avec trois legions, & les vient charger en queuë comme il en restoit environ un quart à passer; de sorte qu'il en tuë une grande partie embarrassée de bagage; & le reste se sauve dans les bois voisins. C'estoit le Canton de Zurich; car la Suisse est partagée en quatre Cantons; & ce qui est de plus remarquable, c'estoit le mesme Canton qui estant sorty seul de son país du temps de nos Peres, avoit de fait Cassius, & fait passer ses soldats sous le joug; si bien que par la providence des Dieux, ou par la bonne fortune du peuple Romain, ceux qui l'avoient offensé les premiers en porterent aussi les premiers la peine. Cesar trouva mesme satisfaction particuliere dans la vengeance publique, car l'ayeul de son beau pere Pison qui estoit Lieutenant de Cassius en cette rencontre, avoit esté tué avec luy. Aussi-tost il fit dresser un pont sur la Saône, & se mit en leur queuë; mais eux tout surpris & estonnez de voir qu'il avoit passé en un jour une riviere, qu'ils avoient eu bien de la peine à passer en vingt luy envoyerent des Deputez, dont le Chef Divicon commandoit leur armée à la defaite de Cassius. Il dit à Cesar que s'il les vouloit recevoir en son alliance, il s'establiroient où il luy plairoit; sinon, qu'il se souvint de leur victoire, & ne s'enorgueillist pas pour quelque avantage qu'il avoit

eu

Lucius
Piso.

eu contre un de leurs Cantons par surprise; parce qu'ils avoient appris de leurs ancestres à mespriser la ruse & l'artifice, & à ne se fier qu'en leur valeur. Qu'il prist garde seulement que le lieu où il estoient ne fust signalé un jour par la defaite des Romains. Cesar luy repartit, qu'il les redoutoit d'autant moins qu'il sçavoit mieux comme les choses dont il parloit s'estoient passées; mais que cela luy estoit aussi plus insupportable, parce que les Romains n'en avoient point donné de sujet: Car s'ils se fussent senty coupables, il ne leur eust pas esté difficile de se tenir sur leurs gardes; mais comme ils n'avoient rien fait, ils avoient esté facile à surprendre. Que quand il voudroit oublier les vieilles injures, il y en avoit de nouvelles qu'il ne pouvoit oublier; Qu'ils avoient essayé d'entrer par force dans sa Province, & ravagé les terres de ses Alliez; Du reste, qu'ils ne devoient point parler si insolument de leur victoire, ny se glorifier pour estre demeurez impunis; & que les Dieux avoient accoustumé, pour chastier davantage les coupables, de les laisser triompher quelque temps, afin que leur malheur leur fust après plus sensible; Qu'il estoit prest neantmoins de traiter avec eux, pourveu qu'ils volussent donner des ostages, afin qu'on se pût fier en leur parole, & qu'ils volussent reparer le tort qu'ils avoient fait aux Alliez. Divicon respondit, qu'ils n'avoient pas accoustumé de donner des ostages, mais d'en prendre, & que les Romains le sçavoient assez, & là dessus se retira. Le

lendemain ils decamperent , & Cesar aussi qui envoya après eux sa Cavalerie , pour voir le chemin qu'ils tiendroient ; mais pour s'estre engagée trop avant avec leur arriere-garde , elle fut contrainte de combattre en lieu desavantageux , où elle eut de pire. Elle estoit composée , tant des troupes de la Gaules Narbonoise , que de celle d'Autun & de leurs Alliez , & montoit à quatre mille chevaux , ce qui rendoit les Suisses plus orgueilleux , parce qu'ils l'avoient battuë avec cinq cens ; de sorte qu'ils commencerent depuis à faire alte plus hardiment , & à escarmoucher quelque fois contre nostre avant-garde. Cesar se contentoit de les empêcher de courir & de piller , sans permettre aux siens de combattre. Les deux armées marcherent plus de quinze jours de la façon , que nostre avant - garde n'estoit esloignée de leur arriere - garde , que d'environ une lieuë & demie. Cependant Cesar ne cessoit de presser ceux d'Autun de fournir le bled qu'ils avoient promis ; Car à cause de la froidure du climat qui est fort Septentrional , la moisson n'estoit pas encore preste , & il n'y avoit pas mesme assez de fourrage. Or il ne se pouvoit pas servir du bled qu'il faisoit conduire par la Saône , parce que les Ennemis qu'il ne vouloit pas quitter , avoient pris un autre chemin. Ceux d'Autun le remettoient de jour à autres ; disoient qu'on l'amassoit , qu'on l'amenoit , qu'il seroit bien-tost au camp. Comme il vit qu'ils tar- doient trop , & que le temps approchoit d'en faire la distribution aux soldats , il as-
sem

sembla les principaux d'Autun, qui estoient en grand nombre dans son armée, & parmy eux le souverain Magistrat nommé Vergobrete, qui a puissance de vie & de mort, & s'eslit tous les ans. Il se plaint donc à Lisque qui exerçoit cette charge, & à Davitiac, de ce qu'ils luy manquoient au besoin, dans une guerre entreprise en partie à leur occasion, où le temps le pressoit d'un costé, & de l'autre l'ennemy; sans qu'il pût recouvrer des vivres d'ailleurs, non pas mesme pour de l'argent. Lisque touché de ces plaintes, descouvre ce qu'il avoit tenu caché jusques là; Qu'il y en avoit quelques-uns qui avoient plus de pouvoir que les Magistrats, qui destournoient le peuple par des discours seditieux, & l'empeschoient de tenir sa parole; qui luy disoient, que s'il ne pouvoit estre maistre des Gaules, il valoit mieux que ce fussent ceux du pais que des Estrangers; & qu'il ne falloit pas douter que les Romains victorieux, ne leur ostassent la liberté aussi bien qu'aux autres. Il adjouste que ceux là descouvroient aux Ennemis tout ce qui se passoit dans le camp, & les resolutions plus secretes. Qu'il ne pouvoit pas les chastier, parce qu'ils estoient trop puissans, & qu'il sçavoit mesme le danger où il se mettoit pour le descouvrir, quoy qu'il ne le fist qu'à l'extremité. Cesar vit bien qu'il vouloit parler de Dumnorix frere de Divitiac; mais comme il ne vouloit pas que tout le monde le sceut, il rompit l'assemblée, & retint Lisque. Il luy demande en particulier l'esclaircisse-

ment de ce qu'il avoit dit, il le fait avec plus de liberté. Il s'enquiert sous main de la mesme chose, il trouve qu'il estoit vray ; Que Dumnorix estoit un homme hardy & entreprenant, qui avoit gagné l'affection du peuple par largesses, & tenoit toutes les Fermes de la Republique à grand marché, parce qu'on n'osoit encherir sur luy, Qu'il avoit acquis par là de grandes richesses ; de sorte qu'il entretenoit bon nombre de Cavalerie à sa suite ; Qu'il n'estoit pas seulement puissant dans le pais, mais chez les Estats voisins ; Qu'il avoit remarié sa mere à un des plus grands Seigneurs de Berry, pris femme en Suisse, établit son credit en divers lieux par le mariage de sa sœur & de ses parentes. Qu'il favorisoit les Ennemis à cause de son alliance, & haïssoit en particulier Cesar & les Romains, pour avoir diminué son autorité, & augmenté celle de son frere. D'ailleurs, il consideroit que s'il leur arrivoit quelque mal-heur, il se pourroit faire Roy à la faveur des Suisses, au lieu que par leur victoire il perdrait l'esperance non seulement de s'agrandir, mais encore de se conserver. Cesar s'en enquerant davantage, trouva qu'il estoit cause de la derniere defaite, & que sa fuite avoit donné lieu à celle des autres, parce qu'il commadoit les troupes de sa Nation. A ces soupçons estoient jointes de preuves toutes certaines. C'estoit luy qui avoit ouvert le passage aux Suisses, par la Franche-Comté, non seulement sans ordre de sa Republique ny de Cesar, mais à leur insceus. Cesar croyoit donc avoir assez de

de

de droit de le punir, ou du moins de le renvoyer en son païs pour ce sujet, d'autant plus qu'il estoit accusé par le Magistrat. Mais il craignoit par là d'offenser son frere, qu'il aimoit pour ses bonnes qualitez, & qui estoit tres-affectionné, & à luy & au peuple Romain. Avant donc que de passer outre il l'appelle, & sans autre trucheman que Valerius Procillus à qui il se fioit entierement, & qui estoit le premier de toute la Gaule Narbonnoise, il luy declare ce qu'on avoit dit de son frere en sa presences, & ce qu'on luy en avoit dit en particulier; & le prie de trouver bon que sa ville ou luy, en fissent le chastiment. Divitiac l'embrasse avec larmes, & le prie de luy pardonner; Dit qu'il sçavoit bien que tout ce qu'on luy avoit dit, estoit veritable, mais qu'il considerast que c'estoit son frere, & que s'il le faisoit mourir on le croiroit cõplice de sa mort, à cause de la part qu'il avoit en son amitié, & que cela luy alieneroit les esprits de la Province; Qu'il n'y avoit personne qui eust plus de regret que luy de sa faute, & de voir que celuy à qui il avoit l'obligation de sa fortune, s'employoit à sa ruyne, Car Divitiac estoit le premier d'entre les Celtes, lors que son frere estoit encore jeune. Cesar touché de ses raisons, & de ses larmes, luy prend la main & le rassure; Dit qu'il fait tant d'estat de son amitié, qu'en sa faveur il pardonne à son frere, non seulement ses propres injures, mais celles de la Republique. La dessus il fait venir Dumnorix, & en la presence de Divitiac, luy dit, qu'il sçavoit bien
luy

luy mesme le sujet qu'on avoit de se plaindre de luy, & qu'il estoit accusé par les Citoyens; le conjure d'éviter tout soupçon à l'avenir, & dit qu'il luy pardonnoit le passé à la considération de son frere, apres quoy il renvoye, & fait espier secrettement ses paroles & ses Actions. Il est adverty le mesme jour par ses coureurs que l'ennemy estoit campé à deux lieues de luy au pied d'une montagne, & l'ayant fait reconnoistre, on luy raporte qu'on y pouvoit monter aisement. Il fait donc partir en hâte Labienus apres minuit avec deux Legions pour se saisir du sommet, luy donne pour guide ceux qui l'avoient esté reconnoistre, & luy decouvre son dessein. Deux heures apres il prend la route des Ennemis & envoie devant toute sa cavalerie. Confidius qu'on estimoit fort experimenté pour avoir fait la guerre sous Sylla, & depuis, sous Crassus, ent la conduite des coureurs. Au point du jour; comme Labienus estoit sur le haut du mont & Cesar à quinze cens pas des ennemis, sans qu'ils en sceussent rien, ainsi qu'on l'apprit depuis par le rapport des prisonniers, Confidius revient à toute bride, dire que les ennemis estoient maistres de la montagne, & qu'il l'avoit aisément reconnu à leurs drapeaux & à leurs armes. Cesar se retire sur une éminence, & y range son armée en bataille. Labienus qui avoit ordre de ne point donner qu'il ne le vit proche, pour faire leur attaque tout d'un temps demeurá sans rien faire en l'attendant. Le jour estant desia grand, Cesar appris la verité par ses

ses coureurs, & que la frayeur avoit troublé la veüe à Condidius, mais les ennemis avoient desia décampé. Il les suit à quelque distance, comme il avoit de coustume, & se campe à trois quarts de lieuë. Le lendemain, parce qu'il falloit distribuer du bled aux Soldats deux jours après, & qu'il n'estoit qu'à quatre ou cinq lieuës d'Autun qui est la ca. *Bibracte* pitale du país, il crëut qu'il falloit avoir soin des vivres, & quitta l'ennemy pour tirer de ce costé-là. Les Suisses l'ayant appris de quelques esclaves de Lucius Emilius Officier de Cavalerie Gauloise, qui s'allèrent rendre à eux, tournerent tout cour sur son arriere-garde, soit qu'ils crussent que la crainte le fit retirer parce qu'il avoit manqué à les attaquer le jour precedent, ou qu'ils luy voulussent couper les vivres. Cesar range son armée en bataille sur une éminence, après avoir envoyé sa Cavalerie pour soutenir leur effort. Il met ses quatre vieilles Legions sur trois lignes, vers le milieu de la montagne; & sur le haut, les deux qu'il avoit nouvellement levées en Lombardie; & occupé ainsi tout l'espace du mont, tant de ses troupes que de celles des Alliez. Il renferme tout le bagage en un endroit qu'il fait fortifier par les Legions qui estoient sur le haut de la montagne. L'ennemy qui l'avoit suivy avec tous ses chariots en fait autant de son costé, après avoir repoussé sa Cavalerie, monte ferré à l'attaque de sa premiere ligne. Cesar pour oster toute esperance de retraite, & rendre le peril égal, renvoye son cheval, & ensuite tous les au-

tres,

tres, & ayant encouragé les siens fait donner. Les Soldats Romains qui lançoient d'enhaut leurs javelots, esclaireissent les rangs des ennemis, & fondent aussi-tost sur eux l'espée à la main. Les Suisses voyant leurs boucliers percez à coups de trait, & coufus enséble avec les javelots, après avoir essayé vainement de les arracher, parce que la pointe s'estoit repliée secoüent le bras pour faire tomber leur escu, aimant mieux combattre descouverts qu'avec cette incommodité. A la fin blesez en divers endroits, ils sont contraints de lâcher le pied, & de reculer vers une montagne qui estoit environ à un quart de lieuë. Les Romains les suivent & commencent à monter après eux; mais là dessus ils sont pris en flanc par le corps de reserve des Ennemis, composé de quinze mille Boïens & Stulinguiens, qui les viennent investir. Les Suisses qui l'apperçoivent d'enhaut retournent à la charge; De sorte que les Romains sont obligez de faire front de deux costez, la premiere & la seconde ligne, contre ceux qu'ils menoient battant sur le mont, & l'autre contre ceux qui les avoient investis, Apres que ce double combat eut duré assez long-temps, les Ennemis ne pouvant plus soutenir nôtre effort se retirerent les uns sur le haut de la montagne comme ils avoient commencé; les autres à couvert de leur bagage & de leurs chariots. Car pendant toute la bataille, qui dura depuis une heure après midy jusqu'au soir, nul ne vit tourner le dos à l'ennemy. On combatit
 même

C'est par ce qu'on s'avoit d'habants.

mesme au bagage jusques bien avant dans la nuit, les Suisses lançant des dars sur les nostres du haut de leurs chariots, où les blessant à travers des roües, à coup de piques & de halebardes. Enfin, apres un long combat tout leur bagage fut pris, & leur camp forcé, où l'on fit prisonniere la fille d'Orgetorix avec l'un de ses fils. Les Ennemis dont il restoit environ cent trente mille, marcherent toute la nuit sans se reposer, & arriverent le quatrième jour sur les terres de Langres, les nostres n'ayant pû les suivre, tant à cause des blesez, que des morts, à qui il falut rendre les derniers devoirs. Trois jours après Cesar se mit à leur queue avec toute son armée, après avoir escrit à ceux de Langres qu'il les traitteroit d'ennemis, s'ils les secouroient de vivres ou de quoy que ce fust. Les Suisses reduits à l'extremité luy envoyent des deputez, qui l'ayant rencontré sur le chemin, se jettent à ses pieds & luy demandent la paix avec larmes. Il leur commande de faire demeurer leurs gens où ils estoient, lors qu'il y fut arrivé, leur ordonne de livrer armes & ostages, avec les Esclaves qui s'estoient retirez vers eux. Comme cela s'executoit, la nuit estant survenue, six mille Suisses du Canton d'Urbigene, soit de crainte qu'on ne les fit mourir, après les avoir desarmez, ou sur l'esperance de n'estre pas reconnus dans une si grande multitude, se retirerent vers le Rhin; dequoy Cesar averty, depescha vers ceux qui estoient sur leur passage, avec ordre de les ramener sans delay, ce qu'ils

Ceux qui demouroient le long de la riviere d'Orbe:

*Livre
armes &
ostages.*

qu'ils firent, & il les traitta d'ennemis, & pardonna aux autres, après qu'ils eurent executé leur traité. Ensuite, il les renvoya en Suisse & leur cōmanda de restablir leurs maisons, & leurs villes, parce qu'il ne vouloit pas que le país, qui est fort bon, demeurast sans habitans, de peur qu'il ne prist envie aux Allemans de s'en saisir. Il commanda à ceux de Savoye & du Dauphiné de leur fournir des Vivres, parce qu'ils avoient consumé les leurs. Ceux d'Autun le prierent de leur laisser les Bøiens à cause de leur valeur & de leur reputation, & ils les placerent dans leur país, & leur accorderent depuis tous leurs droits & leurs privileges. On trouva dans le camp des ennemis en lettres Grecques, le nombre de ceux qui estoient sortis en age de porter les armes, & celuy des femmes, des vieillards & des enfans. Il y avoit deux cens soixante trois mille Suisses, trentre-six mille Stulinguiens, trente-deux mille Bøiens avec vingt-trois mille de Basse & quatorze mille de Lausanne, qui faisoient en tout, trois cens soixante-huit mille personnes, dont il y avoit quatre vingts & douze mille combatans. Mais après avoir fait reveüe de ceux qui retournerent, il ne s'en trouva que cent dix mille.

II:
Guerre
d'Arionville.

La guerre des Suisses ainsi terminée, les principaux d'entre les Celtes vinrent trouver Cesar pour le feliciter de sa victoire. Ils luy dirent qu'il ne riroient pas moins d'avantage que luy de cette defaite, quoy qu'il n'eust pas entrepris la guerre pour venger leurs injures, mais celles de la republique.

Que

Que les Suiffes n'avoient abandonné leur pais dans un estat si florissant , que pour se venir establir dans le leur , & après avoir pris le meilleur pour eux , rendre le reste tributaire. En suite , ils luy demanderent permission de convoquer les Estats de la Province, parce qu'ils avoient quelque priere à luy faire en commun. Comme il le leur eust accordé, ils prirent jour entre eux pour s'assembler avec serment de ne le reveler à qui que ce fust , que du consentement de tous les autres. Leur assemblée estant finie, les mesmes Deputez reviennent luy demander audience en particulier , pour traiter avec luy des choses qui cōcernoient le bien general , & l'ayant obtenuë se jettent tous à ses pieds en pleurant. Ils luy disent, qu'ils n'avoient pas moins besoin de son secret en cette occasion, que de son assistance : parce que si l'affaire qu'ils luy vouloient communiquer venoit à estre descouverte, ils courroient fortune de se perdre. Divitiac qui portoit la parole, represente, qu'il y avoit deux factions parmy les Celtes, dont les Auvergnacs estoient Chefs de l'une & de l'autre ceux d'Autun. Qu'après avoir disputé lōg-temps la Principauté avec les armes, à la fin les premiers aidez de ceux de la Franche-Comté, avoient imploré le secours des Allemans. Qu'ils avoient donc passé le Rhin au nombre de quinze mille ; mais qu'ayant reconnu la bonté du pais, ils y estoient accourus en foule: & qu'ils estoient bien maintenant six vingts mille. Que ceux d'Autun & leurs Alliez avoient perdu en

deux

deux batailles toute leur Cavalerie , leur Noblesse , & leur Senat ; de sorte qu'ils avoient esté contraints de donner les principaux d'entre eux en ostage à ceux de la Franche - Comté , avec serment de ne les redemander jamais , ny implorer le secours du peuple Romain , pour se soustraire de leur domination. Que du premier rang qu'ils tenoient dans les Gaules , tant par leur valeur , que par l'alliance Romaine , ils se trouvoient reduits à une miserable servitude. Qu'il estoit le seul qui n'eust pû se résoudre a faire le serment , ny a donner ses enfans en ostage , & que pour cela il avoit esté contraint d'abandonner le pais , pour venir implorer le secours du Senat , parce qu'il n'estoit retenu par aucune des considerations de autres. Que les vainqueurs estoient maintenant en pire condition que les vaincus , à cause que les Allemans s'estoient establis dans la Franche-Comté , qui estoit le meilleur quartier de toute la Gaule Celtique , en avoient pris pour eux la troisième partie , & en demandoient encore autant pour ceux de Constance qui les estoient venus trouver depuis peu , au nombre de vingt - quatre mille. Que si on n'y donnoit ordre , tous les Allemans passeroient le Rhin pour se venir establir dans les Gaules , & en chasser les habitans , parce que le pays estoit beaucoup meilleur que le leur & la façon de vivre plus polie. Que leur Roy Arioviste estoit devenu si insolent depuis sa victoire , qu'il vouloit avoir les enfans des meilleures maisons en ostage , & les traitoit

cruel-

Harudes.

*Le combat de
Magetobrie ou
Magstat.*

cruellement lors que les choses n'alloient pas à la fantaisie. Que c'estoit un barbare furieux & temeraire, & que si les Romains ne les vouloient secourir, ils seroient contraincts d'abandonner le pays, comme les Suisses, pour s'affranchir de sa tyrannie. Que s'il sçavoit qu'ils se fussent venu plaindre, il feroit mourir cruellement leurs ostages, & qu'il n'y avoit que Cesar qui les pust garantir, tant par la gloire du nom Romain, que par celle de ses armes, & par le bruit de sa victoire. Qu'ils le prioient donc d'y interposer son autorité, & d'empescher le reste des Allemans de passer le Rhin, & deffendre à ceux qui estoient passez de les mal-traiter. La harangue finie, tous ceux qui estoient present luy demanderent secours avec larmes; les seuls Deputez de la Franche-Comté demeuroient tristes & confus dans le silence; & comme Cesar leur en demandoit la cause, ils ne respondirent rien, quelque instance qu'il leur peust faire. Alors Divitiac prenant la parole dit, qu'ils estoient d'autant plus miserables, qu'ils n'avoient pas mesme la liberté de se plaindre; Qu'ils redoutoient Arioviste comme s'il eust esté present, parce que les autres pouvoient encore se garantir par la fuite; mais pour eux dont il tenoit tout le pays, ils estoient comme au fers, exposez à toute sortes de supplices. Cesar après les avoir rassurez, les congedie, & promet d'avoir soin de leurs demandes; dit qu'il esperoit qu'Arioviste, à la consideration du peuple Romain & à la sienne, les traiteroit mieux à l'avenir. Plusieurs choses

se

*La Gau-
le Narbo-
noise.*

le convioient à penser tout de bon à cette affaire. La servitude de ceux d'Autun à qui l'on avoit donné le titre de freres & d'alliez, par plusieurs decrets du Senat, & qui étoient maintenant contrains de donner des ostages à des barbares, dans l'estat le plus florissant de la republique, ce qui estoit honteux, & à luy & au peuple Romain. D'ailleurs, il croyoit estre de l'interest de l'Empire d'empêcher les Allemans de s'establiir dans les Gaules, de peur qu'il ne leur prist envie de passer en Italie, comme avoient fait les Teutons & les Cimbres, d'autât plus que la Franche-Comté n'est separée de la Province Romaine que par le Rhône. Ajoutez à cela, qu'Arioviste estoit devenu si insolent qu'on ne pouvoit plus souffrir son arrogance. Il crut donc qu'il y falloit remédier de bonne heure, & pour ce sujet trouva à propos de luy envoyer demander, une entreveuë, pour traiter avec luy de choses qui concernoient le bien general. Il fit response, que s'il vouloit parler à Cesar il l'iroit trouver, & qu'il falloit que Cesar en fit autant s'il vouloit parler à luy. Qu'il ne pouvoit entrer seurement sur les terres des Romains qu'avec une armée, ny assembler une armée qu'avec beaucoup de peine & de despense. Du reste qu'il ne comprenoit pas ce que Cesar & les Romains pouvoient avoir à demêler dans ses cōquestes. Cesar ayât sçeu cette response, luy envoie dire, que puis qu'il luy dénioit la faveur d'une entreveuë, après en avoir receu de luy une plus grande d'avoir esté déclaré amy & allié du peuple Ro-

Romain sous son Consulat, voicy ce qu'il luy vouloit dire. Qu'il ne fist plus passer d'Allemands dans les Gaules, & qu'il rendist à ceux d'Autun leurs ostages, & permist aux Franctoisis d'en faire autant, sans faire plus la guerre ny à eux ny à leurs alliez, & que moyennant cela, il auroit tousiours pour amy le peuple Romain. Sinon, puis que le Senat avoit ordonné sous le Consulat de Messala & de Pison, que celuy qui auroit le gouvernement des Gaules, auroit aussi soin de la conservation de ceux d'Autun, & du reste des alliez, il ne souffriroit pas qu'on leur fist injure. Arioviste respond, que les loix de la guerre laissoiét la liberté au vainqueur de traiter les vaincus à sa fantaisie. Que les Romains ne se gouvernoient pas à la volonté d'autruy dans leur conquestes, mais à la leur; Et comme il ne pretendoit pas leur rien prescrire pour ce regard, qu'ils devoient avoir le mesme respect pour luy; Qu'il avoit imposé tribut à ceux d'Autun après sa victoire, & que Cesar luy faisoit tort; de vouloir diminuër ses revenus à son arrivée. Qu'il ne leur rendroit donc pas leurs ostages, mais qu'il ne leur feroit pas aussi la guerre, pourveu qu'ils satisfissent au traité, & luy payassent tribut comme auparavant. Que s'il ne le faisoient, le nom d'amis & d'alliez du peuple Romain, ne leur serviroit de rien, Quant à ce que Cesar disoit qu'il ne souffriroit pas qu'on leur fist injure, qu'il pouvoit venir quand il luy plairoit, & que nul ne s'estoit pris à luy qu'il ne s'en fust repenty. Qu'il luy apprendroit à ses despens quelle

quelle estoit la valeur d'une nation invincible qui depuis quatorze ans n'avoit point eu le convert. Comme Cesar recevoit cette responce, ceux d'Autun & de Treves se venoient plaindre ; les uns, que ceux de Constance qui avoient passé depuis peu dans les Gaules, faisoient des courses dans leur pays, sans que les ostages qu'ils avoient livrez à Arioviste leur servissent de rien ; Les autres, que les cent Cantons de Sueves estoient campez sur le bord du Rhin, tout prest à le passer sous la cōduite de deux freres Nasua & Cimber. Cesar touché de ces nouvelles, crut qu'il se falloit haster de combattre Arioviste, avant que toutes ces forces l'eussent joint ; & après avoir donné ordre aux vivres en diligence, s'avança contre luy à grandes journées. Après trois jours de marche on luy yint dire, qu'Arioviste se vouloit saisir de Besançon capitale de la Franche-Comté, & qu'il étoit party pour cela il y avoit trois jours. Cesar jugea qu'il le devoit empescher de tout son pouvoir, parce que c'estoit une place forte & bien munie ; & qu'elle estoit tres-commode pour tirer la guerre en longueur. Elle est ceinte de tous costez de la riviere du Doux, hormis l'espace de quelque six vingt pas qui sont fermez d'une haute montagne, dont le pied touche de deux costez à la riviere, & qui est enclose avec la ville par le moyen d'un mur qui l'environne, si bien qu'elle sert comme de citadelle. Il s'y achemine donc jour & nuit, & s'en estant rendu maistre y met garnison. Pendant qu'il y passoit quelques jours pour faire
amas

amas de vivres , la frayeur s'empare de l'esprit de ses soldats , sur le rapport des Gaulois, qui exaltoient la taille & la valeur des Allemands , & disoient qu'on ne pouvoit pas seulement souffrir leur regard dans les combats, comme ils l'avoient esprouvé souvent à leur dommage. Le mal commença par les principaux officiers, & par les amis que Cesar avoit amenez de Rome , qui n'avoient pas grande experience. Les uns luy demandoient permission de se retirer sous d'autres pretextes ; les autres estoient retenus par la honte, mais leur peur paroissoit visiblement sur leur visage, & seuls ou retirez avec leurs amis dans leurs tentes, ils déploroient la misere de leur condition , & ne pouvoient s'empescher de laisser couler des larmes. On faisoit par tout son testament. Les soldats & les officiers qui avoient plus d'experience , se laisserent gagner peu à peu à la frayeur des autres, & pour s'excuser disoient, qu'ils n'apprehendoient pas l'ennemy, mais la profondeur des forests, & la difficulté des chemins , où l'on ne pouvoit mener de vivres, & qu'il y avoit danger que l'armée ne mourust de faim. Quelques-uns dirent à Cesar , que lors qu'il feroit sonner la marche, ils ne croyoient pas qu'on luy dût obeir. Cesar voyant une consternation si generale, assemble les officiers, jusqu'aux Centurions du second ordre, & se plaint de ce qu'ils vouloient sonder ses desseins , & contrôller ses actions. Il dit qu'Arioviste avoit recherché avec permission l'alliance Romaine sous son Consulat , & qu'il n'y avoit point d'ap-

Tribuns
& Pre-
fects.

C'estoient
comme
Lieutenants.

B

pa

*Il entend
parler des
Allemands
en general
& non
pas d'A-
rioviste.*

parente qu'il y voulût renoncer maintenant sans grand sujet. Qu'après avoir reconnu l'équité de ses demandes, il n'estimoit pas qu'il fist si peu d'estat de son amitié, & de celle du peuple Romain, que de vouloir rompre avec luy tout ouvertement. Que si contre toute raison il luy venoit faire la guerre, qu'avoient-ils tant à craindre, & pourquoy desesperer de leur valeur & de sa conduite? Que c'estoit un ennemy connu, dont on avoit déjà remporté de grandes victoires, & que la defaite des Teutons & des Cimbres n'avoit pas acquis moins de gloire aux soldats de Marius, qu'à leur General. Qu'on avoit encore éprouvé depuis peu les forces de cette nation dans la guerre des esclaves, laquelle on avoit heureusement terminée, quoy qu'elle eust appris quelque chose de nostre discipline, & qu'on pouvoit juger par là quel avantage il y avoit à témoigner du courage & de la resolution, veu que ceux qu'on craignoit auparavant desarmez, on les avoit vaincus victorieux, & les armes à la main. Que les Suisses qu'on venoit de defaire, les avoient battus plusieurs fois tant en Gaule qu'en Allemagne, & s'ils avoient remporté quelque avantage sur les Gaulois, outre que les armes sont journalieres, il y avoit eu de la surprise. Qu'après s'estre tenu long-temps enfermez dans les bois & les marais, il les avoient attaquez espars, comme il ne se doutoient de rien, & estoient venus à bout d'eux par leur adresse plutôt que par leur valeur. Mais que les Romains ne se laissoient pas surprendre

com

comme les barbares, & que ceux là mesme ne le croyoient pas, qui rejettoient leur apprehension sur la difficulté des chemins, & sur le defaut de vivres; quoy que d'ailleurs ils luy fissent tort de luy vouloir prescrire ce qui estoit de son devoir, ou de desesperer de sa conduite. Qu'il avoit donné ordre à ce qu'ils ne mourussent point de faim, & que la Lorraine & la Franche-Comté, avec l'Estat de Langres, leur fourniroient de vivres abondamment, outre que la moisson estoit desia preste. Pour ce qui est de la difficulté des chemins, il leur montreroit bientôt qu'ils avoient tort de l'apprehender, & il ne s'esmouvoit point non plus de ce qu'on disoit, qu'ils ne luy obeïroient pas lors qu'il leur commanderoit de marcher parce que tous ceux à qui ce mal-heur là estoit arrivé, c'estoit, après la perte de quelque bataille, ou pour quelque tache d'avarice; mais que l'integrité des actions, & le bonheur de ses armes le garantissoient assez de ce desordre. Qu'il partiroit donc le lendemain avant qu'il fust jour, encore qu'il eust resolu d'abord le contraire, & verroit si la crainte auroit plus de pouvoir sur eux que leur devoir. Qu'il estoit assuré, pour le moins, que la dixième Legion ne l'abandonneroit point, & qu'il en feroit sa cohorte Pretorienne; comme en effet, c'estoit celle en qui il se fioit le plus pour sa valeur, & à qui il faisoit aussi paroître le plus d'affection. Il n'est pas imaginable cōbien cette harangue fit de changement dans les esprits, & alluma d'ardeur dans les courages. La dixième Legion

*C'estoit
comme la
compagnie
des gardes
du Genes-
ral.*

commença la première, par l'entremise de ses Officiers, à luy tesmoigner le ressentiment qu'elle avoit, de l'estime qu'il faisoit d'elle, & à l'asseurer qu'elle le suivroit par tout. Les autres en firent autant à son exemple, & luy dirent qu'elles n'avoient jamais eu d'apprehension, & qu'elles avoient toujours creu que c'estoit à elles à recevoir les ordres, & non pas à les donner. Après avoir admis leurs excuses, & s'estre enquis des chemins par le moyen de Divitiac, qui estoient celui des étrangers en qui il avoit le plus de confiance, il prit un destour de douze ou treize lieues pour pouvoir mener son armée par un pais descouvert, & partit le lendemain avec le jour, comme il avoit dit. Il n'eut pas fait six journées, qu'à la septième il fut adverty par ses coureurs, qu'il n'estoit qu'à six lieues de l'ennemy. Sur cette nouvelle, Arioviste luy envoya dire qu'il accepteroit l'entreveuë, maintenât qu'elle se pouvoit faire sans danger. Cesar creut qu'il rentroit dans son devoir; puis qu'il offroit volontairement, ce qu'il avoit refusé d'accepter d'abord; de sorte qu'il ne perdit pas l'esperance d'un accommodement, & prit temps à cinq jours de là. Comme ils s'entre-depeschoient souvent des courriers, Arioviste demanda que l'entreveuë se fist avec la cavalerie seule, & dit qu'il ne viendroit point autrement, de peur de quelque surprise. Cesar qui ne vouloit pas rompre là-dessus, & ne se fioit pas trop à la cavalerie Gauloise, fit monter sur leurs chevaux la dixième Legion, afin d'avoir un

un

un secours assuré dans un desordre. Cela fit dire assez plaisamment à un soldat de la mesme Legion, qu'il leur tenoit plus qu'il leur avoit promis; puis qu'au lieu de Pretoriens il en faisoit des Chevaliers. L'entreveuë se fit sur une hauteur assez ample au milieu d'une grande plaine, également distante des deux camps. Comme Cesar en fut à quelque deux cens pas, il fit alte, & Arioviste aussi: Et ils s'avancerent tous deux jusques là, avec dix cavaliers chacun, sans mettre pied à terre, parce qu'Arioviste l'avoit ainsi voulu. Cesar commença le premier, par la faveur qu'Arioviste avoit receüe du Senat, d'avoir esté déclaré Roy, & amy du peuple Romain, honneur qu'il faisoit à peu de personnes, & seulement après de tres-grands services; de sorte que n'en ayant jamais rendu aucun, il luy en avoit d'autant plus d'obligation puis que cela s'estoit fait par son entremise. Il luy representa en suite l'ancienne & juste alliance qui estoit entre les Romains & ceux d'Autun, les frequens & honorables decrets du Senat qui avoient esté fait en leur faveur; Comme ils avoient tousiours tenu le premier rang dans la Province, & que le peuple Romain n'entendoir pas que le pouvoir de ses Alliez diminuât; mais qu'ils s'accrût par son alliâce. De souffrir donc maintenant qu'ils decheussent de leur premiere grandeur, cela ne se pouvoit nullement. Il luy fit en suite les mesmes propositions qu'il avoit desia faites; de laisser en paix ceux d'Autun & leurs Alliez, & de leur rendre leurs ostages: Et luy dit, que

*Soldats
des gar-
des.*

*Le Latin
ajouste
accompa-
gnée de
presens.
Sous son
Consulat,
comme il
à dit plus
haut,*

s'il ne pouvoit renvoyer les Allemans qui avoient passé le Rhin, au moins il n'en fist plus passer d'autres. Arioviste respōdit fort peu de chose à ces demandes; mais fut long dans ses propres louanges. Il dit qu'il avoit passé le Rhin à la priere des Gaulois, & n'avoit pas quitté son pays sur de petites esperances. Que les terres qu'il occupoit luy avoient esté accordée, & les ostages donnez volontairement; Que les impôts qu'il levoit estoient le fruit de sa victoire; Qu'il n'avoit pas commencé le premier la guerre; mais que les Gaulois lui estoient venus fondre sur les bras avec toute leur puissance; Qu'il les avoit defaits en bataille rangée, & estoit prest de recommencer, s'ils vouloient tanter une seconde fois la fortune; Que s'ils aimoient mieux la paix, pourquoy luy desnier le tribut qu'ils luy avoit payé jusques alors sans cōtrainte; Qu'il ne falloit pas que l'alliance Romaine luy fust defavantageuse, autrement qu'il y renonçoit d'aussi bon cœur, comme il l'avoit recherchée: que s'il faisoit passer le Rhin aux Allemans, c'estoit pour sa seureré, & non pas pour attaquer personne; Et qu'il n'en vouloit point d'autres preuves, que ce qu'il n'estoit pas venu de son propre mouvement, & estoit demeuré sur la defensive. A qui en vouloiēt les Romains, de le chasser d'un país où il estoit devant eux? Qu'ils n'avoient point passé auparavant les bornes de leur Provin-

La Gaule Narboise.

ce: Que cette Gaule estoit à luy, comme à nous celle que nous possedions, & s'il n'estoit pas raisonnable qu'il entreprit sur la

no

nostre , que nous serions injustes de vouloir entreprendre sur la sienne. Pour ce qui est de l'alliance que nous avons avec ceux d'Autun , qu'il n'estoit pas si ignorant des affaires du monde, qu'il ne sceut bien, qu'ils ne nous avoient pas servy pour cela dans les guerres de Dauphiné & de Savoye , ny nous eux dans celle de la Franche - Comté. Que nostre armée luy donnoit de la jalousie , & que si Cesar ne se retiroit , il le traiteroit d'ennemy ; Qu'il sçavoit bien qu'il feroit plaisir au plus grands de Rome , qui luy en avoient dépesché des courriers exprés , & qu'il pouvoit gagner par là leurs bonnes graces. Mais que s'il se vouloit retirer , & luy laisser libre la possession des Gaules, il le serviroit en recompense , & porteroit ses armes victorieuses par tout où il luy plairoit. Cesar respondit à cela plusieurs choses; qu'il ne voyoit pas pourquoy les Gaules appartenoient plustost à Arioviste , qu'au peuple Romain ; Que Fabius avoit defait ceux d'Auvergne & de Rovertue , & les pouvant reduire en Province & leur imposer des Tributs , ne l'avoit pas fait ; Que s'il falloit remonter plus haut, il se trouveroit que les Romains avoient de plus justes pretentions que luy sur les Gaules ; mais que pour s'arrester au jugement du Senat , il leur falloit laisser la liberté qu'il leur avoit conservée après sa victoire. Sur ces entrefaites , on rapporte à Cesar que la cavalerie ennemie s'avançoit peu à peu vers la nostre , & commençoit desjà à faire sa descharge , ce qui l'obligea de rompre le discours , & de se re-

tirer vers les siens, à qui il fit defense de lâcher le javelot. Il ne vouloit pas qu'on luy pût reprocher d'avoir usé de quelque supercherie dans une entreveuë; car du reste il n'avoit rien à craindre avec sa Legion. Lors que le bruit de l'orgueil d'Arioviste, qui vouloit chasser les Romains de toute la Gaule, & que la perfidie de ses gens qui estoient venus attaquer les nostres, fut respandu par tout le camp; on vit redoubler l'animosité des soldats & le desir de combattre. Deux jours après il dépescha vers Cesar pour une seconde entreveuë, soit avec luy ou avec l'un de ses Lieutenans; mais il ne trouva pas à propos d'y aller, à cause de ce qui s'estoit passé à la premiere, ny d'exposer un de ses Lieutenans à la perfidie d'un barbare. Il choisit donc Valerius Procillus, de qui le Pere avoit esté fait Citoyen Romain par Valerius Flaccus, jeune homme plein d'honneur & de vertu, & qui par la connoissance qu'il avoit de la langue Gauoise, pouvoit traiter aisément avec Arioviste, qui l'avoit aprise depuis le temps qu'il demouroit dans les Gaules; D'ailleurs, Cesar avoit une entiere confiance en luy, & le Barbare n'avoit aucun sujet de violer la foy en sa personne. Il luy donna pour cōpagnon Marcus Titius, qui avoit droit d'hospitalité avec Arioviste, & leur commada de luy rapporter, ce qu'Arioviste leur auroit dit. Comme ils furent en sa presence, il leur demada tout haut devant toute son armée ce qu'ils estoient venu faire, & s'ils n'estoient pas des espions; & là dessus les fit arrester, & les mettre aux fers

Valerius
Cabrinius:

fers sans leur dōner le loisir de faire res-
ponse. Il partit le mesme jour, & se vint camper
à une lieuë & demie de Cesar, au pied d'une
montagne, & le lendemain passa à la veüë
de son armée, & vint prendre un poste qui
estoit une demy - lieuë plus loin, pour luy
couper les vivres qui luy venoient d'Autun
& de la Franche - Comté. Le jour d'après
Cesar rangea ses troupes en bataille devant
son camp, & fit la mesme chose cinq jours
de suite, sans qu'Arioviste fit rien qu'escar-
moucher avec sa cavalerie entremeslée d'in-
fanterie legere à la façon que je vais descri-
re. Il y avoit six mille chevaux & autant de
fantassins, choisis dans toutes les troupes,
car chaque cavalier à droit de prendre le
sien comme pour sa seureté. Ils combattent
ensemble, & lors que les cavaliers ont du
pire ils se retirent à eux, si quelqu'un tom-
be du cheval, ou est attaqué, ils accourent
pour le defendre, & vont si viste par un long
exercice, que s'il faut avancer ou reculer, ils
esgalent la course des chevaux en les em-
poignant par le crin. Comme Cesar vit que
l'ennemy se tenoit renfermé dans son camp,
& luy coupoit les vivres, il s'alla camper
quelque six cens pas plus loin que luy; & y
marcha sur trois lignes, puis quand il fut
arrivé, les deux premieres demeurerēt en ba-
taille, tandis que l'autre travailloit à se re-
trancher. Arioviste envoya contre luy sa
cavalerie avec seize mille homme de pied,
pour interrompre le travail; mais il le fit
continuer, & soutenir l'ennemy par les sol-
dats qui estoient en bataille. L'ouvrage

achevé, il y laissa deux Legions avec une partie des troupes auxiliaires, & ramena les quatre autres au vieux c&ap. Le lendemain il les tira toutes hors de leurs retranchemens, & s'estant un peu avancé loin du premier, presenta la bataille à l'ennemy. Comme il refusoit le combat, Cesar fit rentrer ses gens sur le midy, & là dessus Arioviste envoya une partie des siens attaquer le nouveau camp, où le combat fut opini*ré jusqu'au Soleil couchant que l'ennemy se retira, avec perte de part & d'autre. Cesar s'estant enquis des prisonniers pourquoy Arioviste ne vouloit pas combattre, appris que parmi les Allemans c'estoit les femmes qui regloient le t&e;ps des batailles par des charmes & des sortileges; & qu'elles ne croyoient pas qu'il pût obtenir la victoire av&at; la nouvelle Lune. Le lendemain Cesar après avoir laissé dans ses deux camps ce qu'il falloit de gens pour le garder, mit devant le dernier les troupes Auxiliaires pour servir de montre, à cause qu'il n'avoit pas beaucoup de forces, & marcha avec ses Legions sur trois lignes droit au camp ennemy. Les Allemans se voyant comme forcez au combat, se rangent par nations en égale distance, & pour oster toute esperance de retraite, se ferment avec des chariots, d'où leurs femmes leur tendoient les bras en passant, & les encourageoient à combattre pour leur liberté. Cesar après avoir mis son Questeur ou l'un de ses Lieutenans, à la teste de chaque Legi&on, pour estre témoins de la valeur de chacun, commença le combat par son aïse droite, où

*Harudes,
Marcomanni,
Triboces.
Tangiones,
Nemetes,
Sedusii,
Suevi.
Il avoit
six legions, cinq*

Ario

Arioviste estoit le plus foible. Comme on se fut ébranlé pour donner, l'ennemy vint à la charge si promptement, qu'on n'eut pas le loisir de lancer le javolet, & l'on fut contraint de le jeter pour mettre l'espée à la main. Les Allemans se serrèrent en un gros bataillon selon leur coustume, pour soutenir nostre effort, & en cét estat il se trouva des soldats qui se lancerent dessus, & leur arrachant les boucliers des mains les frapperent d'enhaut. Leur aisle gauche fut rompuë, mais la droite avoit l'avantage à cause de leur multitude, lors que le jeune Drassius qui commandoit la cavalerie & n'estoit pas engagé dans la meslée, fit avâcer la troisième ligne, & restabli le combat; de sorte que les ennemis tournerent le dos de tous costez, & ne s'arrestèrent point qu'ils ne fussent au Rhin qui estoit esloigné du champ de bataille de quelque cinq quart de lieuë. Quelques uns se sauverent à la nage, où sur des nacelles, du nombre desquels fut Arioviste, qui en trouva une tout à propos attachée au bord; le reste fut taillé en pieces par la cavalerie. Ses deux femmes y moururent, dont l'une estoit Sauve qu'il avoit amenée avec luy, l'autre Bavaoise sœur du Roy Vocion, laquelle l'estoit venu trouver en Gaule. De ses deux filles, l'une fut prise, & l'autre tuée. Comme Cesar poursuivoit la cavalerie des ennemis, il trouva Valerius Procillus qu'on emmenoit lié de trois chaisnes? & il ne luy fut pas moins agreable que sa victoire, de sauver luy mesme son amy, & le plus honneste homme de toute la Gaule Narbonoise.

Lieutenans & un Lieutenant.

Voy les Remarques.

si bien que rien ne troublait l'allégresse de son triomphe. Procillus luy dit qu'on avoit jetté trois fois le sort en sa presence, pour sçavoir si on le brûleroit sur le cham ou si on le remettrait à une autre fois, & qu'il devoit sa vie à la fortune. Marcus Titius fut trouvé aussi & ramené. Sur la nouvelle de cette defaite les Sueves abandonnerent le Rhin, & furent suivis des habitans du pais, qui en tuerent plusieurs dans la retraite. Cesar après avoir achevé en une campagne deux grandes guerres, ramena ses trou- pes en quartier d'hyver dans la Franche- Comté, un peu plustost qu'on n'a de cou- rume, & les laissant sous le commandement de Labienus, alla tenir les Estats de Lom- bardie.

*Qui fai-
soit partie
de la
Gaule &
de son
gouverne-
ment.*



LES